



Meurtre au « pays des purs »

Christophe Lucet

Déjà succès de librairie, le dernier livre de Bernard-Henri Lévy (lire ci-contre) sur le rapt et le meurtre du journaliste américain Daniel Pearl, en janvier 2002 à Karachi, jette une lumière crue sur le Pakistan, qui, depuis les attentats du 11 septembre, est au cœur du débat sur le terrorisme. Car le « pays des purs », musulman à 98 %, abrite les réseaux islamistes les plus actifs de la planète. Des milliers de talibans afghans ont trouvé refuge dans les « zones tribales » pakistanaïses après la chute du mollah Omar. Et la mégapole de Karachi abrite des millions de clandestins de toute la région.

Responsable du bureau asiatique du « Wall Street Journal », en poste à Bombay, Daniel Pearl avait plongé dans la poudrière. Il enquêtait sur les fondamentalistes pakistanaïses, les raisons de leur haine pour l'Amérique et les liens sulfureux entre al-Qaida et les services secrets pakistanaïses (ISI). C'est en cherchant à rencontrer Ali Shah Gilani, chef du groupe auquel semblait se référer Richard Reid, l'« homme aux semelles piégées » du vol Paris-Miami, que Pearl croisa Omar Sheikh, qui organisa son assassinat.

Fasciné par le courageux journaliste américain, en qui il voit un martyr, BHL ne l'est pas moins par la personnalité complexe du ravisseur, un Pakistanais brillant élevé entre Londres et Lahore, joueur d'échecs et roi du bras de fer, à cheval sur deux cultures et passé à l'islamisme radical en Bosnie, lors d'une guerre que BHL a connue de l'intérieur. Il en résulte un livre foisonnant dans lequel Lévy reprend l'histoire à zéro.

Ce « romanquête », qui mêle le vrai et le vraisemblable, a pour toile de fond le Pakistan. Nous avons demandé à Mariam Abou-Zahab, chercheuse aux Langues orientales et spécialiste d'une région qu'elle arpente depuis 1971 (1), de commenter la vision très sombre que donne BHL du « trou noir de Karachi » et d'un pays où se préparent, selon lui, les « configurations barbares de demain ».

« Sud-Ouest Dimanche ». Ce livre est-il un « bon livre » ?

Mariam Abou-Zahab. Pour l'universitaire que je suis, franchement non. Il y a les erreurs factuelles. Il y a aussi des spéculations qui ne vont pas aider le lecteur français non averti à faire la part des choses. Plus ennuyeux, j'ai peur que ce livre ne contribue à diaboliser un peu plus le Pakistan.

► Quel genre d'erreurs avez-vous repérées ?

Par exemple, il est faux de dire que les paysans illettrés parlent ourdou, qui est la langue des gens instruits : ils parlent pendjabi. Inversement, la bourgeoisie industrielle des Memon n'est pas

Le « romanquète » haletant de BHL

Si BHL ne répugne jamais à se mettre en scène, sa longue enquête à travers le monde pour reconstituer le scénario de la mort de Daniel Pearl n'en est pas moins passionnante. Il a visionné la cassette de la mort de Pearl, enregistrée par les ravisseurs.

Il est allé partout : au lieu du dernier rendez-vous, dans la maison où Pearl mourut éborgné, chez les parents du journaliste, chez la famille d'Omar Sheikh à Londres, dans les mosquées fondamentalistes du Pakistan, à Kandahar, où eut lieu la prise d'otages de l'avion



Bernard-Henri Lévy PHOTO AFP

indien qui permit la libération du terroriste...

Ce don d'ubiquité se double d'une profonde empathie. Avec la victime, d'abord, ce « Danny » Pearl si attachant, compétent et sou-

cieux de comprendre. Mais aussi, et BHL a conscience du danger, avec le bourreau, Omar, dont il fait l'archétype de ces terroristes d'autant plus impitoyables avec l'Occident qu'ils en sont les fils.

Prenant le parti d'imaginer la vérité quand elle se dérobe et empêche la continuité du récit, BHL fait un pari qu'on peut lui reprocher. Mais son souci constant de pédagogie est à louer.

C. L.

« Qui a tué Daniel Pearl ? », de Bernard-Henri Lévy (Grasset, 535 pages, 20 euros).

les services pakistanais : ces liens sont avérés depuis ses années de prison en Inde. Mais lorsqu'il fait de lui le grand informaticien en chef d'Oussama Ben Laden, là, il s'emballe et fait de la pure spéculation. Je suis aussi en désaccord avec BHL lorsqu'il insiste sur le fait qu'Omar « est un véritable Anglais ». Je n'en crois rien. A Londres, Omar reste un « Paki », et, au collège de Lahore, il est un étranger parmi ses camarades plus fortunés que lui. Au Pakistan, les plus occidentalisés en apparence peuvent être les plus pakistanais à la maison. Je crois qu'Omar souffre d'un sentiment d'inappartenance des deux côtés. D'où sa recherche d'une appartenance dans l'islam djihadiste.

► **Que pensez-vous de la thèse, reprise par BHL, selon laquelle les islamistes sont dans les secrets nucléaires ?**

Je ne peux pas le suivre sur ce terrain. BHL est persuadé que la bombe pakistanaise est une bombe « islamique ». C'est à mon avis une grave erreur : la bombe pakistanaise est nationaliste, protégée jalousement par les militaires. C'est une bombe de survie tournée contre l'Inde, dont la supériorité conventionnelle est écrasante.

(1) Année de l'indépendance du Bangladesh, ex-Pakistan oriental, où se rendit aussi à l'époque Bernard-Henri Lévy.

(2) Elle a publié, avec O. Roy, « Réseaux islamiques, la connexion afghano-pakistanaise » (CERI/Autrement, 85 pages, 10 euros).

pendjable. Et pourquoi s'étonner qu'on récite le Coran « en arabe » dans les camps d'entraînement des djihadistes ? puisque c'est toujours le cas ! Ces erreurs sont pardonnables mais agaçantes, car elles auraient pu être facilement corrigées.

► **BHL connaît-il bien le Pakistan ?**

A l'évidence, non. Ses courts séjours lui en donnent une connaissance superficielle. Ainsi, il semble ne pas bien connaître la structure sociale du pays. Il affirme qu'on ne voit de femmes nulle part. Quel stéréotype et quelle erreur ! A Karachi, où je ne me suis jamais couvert la tête, elles sont partout, à Islamabad aussi. Et trouver un cabinet d'écho-

graphie à Karachi n'a rien d'un exploit ! BHL se raconte des histoires. Il voit dans le Pakistan un pays qui ignore la liberté de la presse. Or, là-dessus, il faut au moins reconnaître au général Mucharraf un libéralisme qui tranche avec les âges précédents : lisez dans les journaux pakistanais les diatribes de Benazir Bhutto contre lui ! Et pourquoi insister autant sur le fait que Daniel Pearl serait un « martyr juif » ? L'antisémitisme des Pakistanais ? Bien sûr qu'il existe, mais ce n'est pas leur obsession. Ce qui les obsède, c'est le « complot indo-sioniste », à savoir l'alliance entre Israël et l'Inde.

► **En spécialiste des réseaux is-**

lamistes (2), que pensez-vous de l'affaire Pearl ?

Je suis d'accord avec BHL pour dire qu'il s'agit d'une affaire qui a dérapé et où certains agents de l'ISI sont impliqués. Mais je ne pense pas que les différents groupes islamistes se soient réunis autour de l'enlèvement de Pearl : les choses sont bien plus floues. Et je lui reproche de faire l'amalgame entre le gouvernement pakistanais, l'ISI et al-Qaida : c'est bien plus compliqué.

► **Comment jugez-vous son portrait du ravisseur Omar Sheikh ?**

Je connais bien Omar Sheikh, dont j'ai été la première à parler en France. BHL a tout à fait raison de faire de lui un agent de l'ISI,